

# MARSEILLE En ville

Moteur... Silence... On tourne !

## Une Marseillaise en territoire occupé

**Marseille pour Terre d'accueil, Donia Mili quitte les Etats Unis un documentaire sous le bras au titre aussi évocateur que surprenant « Je m'accroche aux racines, car audessus le vent emporte tout ». Un sujet sur le quotidien en Territoires occupés de Palestine. La documentariste tente de mener une réflexion : quand commence la Résistance et où finit le Terrorisme ?**



Donia Mili, une documentariste qui rompt avec le discours convenu.

**A**PRIORI, la jeune femme n'est pas prédestinée à traiter de sujets aussi graves que celui du conflit israélo-palestinien. Née en 1973 à Paris, d'une mère professeur de Lettres et d'un père psychologue, elle passera sa vie entre Paris, le Maghreb, le Canada pour terminer aux Etats Unis. Diplômée en médias et communication, elle s'essaie d'abord au journalisme pour préférer le documentaire, ensuite.

Cependant, très jeune, elle s'attache au concept de justice. A ce sujet, son père disait d'elle lorsqu'elle avait à peine 5 ans, « avoir à faire à elle c'est comme se retrouver dans une cours de justice ! »

Adolescente, elle prend position contre l'Apartheid en Afrique du Sud. En 1989, déclic, l'OLP dépose les armes et rend sa charte caduque. Dès lors, elle s'intéresse au conflit. Une image lui évoque la situation, « celle de David et Goliath. Les Palestiniens face aux Etats Unis et Israël, respectivement 1ère et 4ème puis-

sances nucléaires ».

Une question la hante. Alors que la Terre entière est minée par des conflits, « pourquoi contrairement à tous les autres, les médias ne donnent jamais d'explications à la lutte des Palestiniens ? »

Elle constate en revanche qu'on attend de ce peuple une attitude passive. Toute tentative de reconnaissance de leurs souffrances est perçue comme une rébellion au mieux, au pire comme un acte terroriste. Elle veut comprendre pourquoi cette double lecture.

### Résistance passive ?

Mai 2004, elle part à leur rencontre, direction la Cisjordanie.

Sur place, elle tente de répondre à une question « peut-on mener une résistance passive ? », comme semble le penser l'Occident. Pour cela, elle vit comme tout un chacun :

sous occupation, dans des maisons qui finissent systématiquement détruites, et à la merci des autorisations, et des interdictions des forces armées israéliennes. Premier constat « respirer, c'est déjà résister ». Elle trouve un peuple résigné par un demi-siècle d'occupation, et ahuri face au mur. Ils vivent au milieu de meubles en plastique.

Malgré tout, ils ont une force, celle qu'ils puisent dans leurs familles. « Leur vie tient dans les rapports humains, dans l'essentiel, car ils n'ont rien d'autre. »

Surprise, ce peuple est majoritairement pacifiste, d'ailleurs, ils ont une longue histoire de non-violence.

A Hébron, elle est témoin de l'ingéniosité des enseignants. Alors que l'armée, interdit l'école aux élèves de la ville, un professeur diffuse ses cours à la télévision locale. Ailleurs,

une institutrice installe discrètement une échelle à sa fenêtre, permettant ainsi aux enfants de suivre la classe tout de même.

Très vite, le mode de vie, que tout le monde n'a d'autre choix que de subir, lui pèse. Ailleurs, les enfants jouent aux indiens et aux cow-boys, là on joue au « check point ». Depuis longtemps, les parents palestiniens ont perdu toute autorité, elle est usurpée par l'armée, les enfants l'ont bien compris. « Un jour, un vieux m'a dit, nous sommes vivants, mais intérieurement morts depuis longtemps. »

Le film de cette expérience comporte, bien entendu, des scènes de vie, des entrevues avec des résistants anonymes ou célèbres comme Leïla Khaled, une interview de Noam Chomsky, militant juif pour la paix. Des témoignages de victimes de violences des deux bords aussi.

### Marseille, ville ouverte aux différences d'opinions

« Si j'ai décidé de quitter les Etats Unis pour Marseille, c'est que j'estime que cette ville est plus ouverte aux différences d'opinions. D'autre part, son multiculturalisme offre un cadre propice à la création, j'apprécie. »

De ce film, elle espère une prise de conscience. Qu'on cesse d'englober la résistance dans la définition du terrorisme. Enfin, elle souhaite que ce témoignage touche autant qu'il l'a touché.

Sa sincérité est telle, qu'on ne peut douter du contraire.

Un documentaire à voir.

Sana SELLAMI

Rens. : doniamili@yahoo.com